L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 30 AOUT 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
Nos. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 30 AOUT 1849

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.

PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.

DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

LES DÉMOCRATES DU NORD.

La convention démocratique a succédé dans quelques Etats du Nord à une autre, un peu avant, s'accomplissant New-York. Les partis ne se sont pas [illegible] et bon nombre de localités n'ont pas [illegible] avec les abolitionistes.

Il est bien sûr pas tant pour réveiller l'enthousiasme des démocrates du Sud et ils se sont mis [illegible] des dithyrambes à la louange de [illegible] de l'*Empire State*. Ils ont recommencé cette éternelle gamme qui, malgré toute [illegible], déchire le tympan de ceux qui ont [illegible] sympathie pour les institutions du Sud.

Il voudrait nous faire croire aujourd'hui au [illegible] des Hunkers, on nous en signale [illegible] de fidèles alliés, des amis inébranlables [illegible] contre l'esclavage. C'est bien, mais pourquoi [illegible] de trahison? **Dites** tout, c'est votre [illegible] rien, car **vous serez** coupables [illegible] les résolutions que les Hunkers ont adoptées dernièrement contre l'esclavage.

Les *Free soilers* et les *Hunkers* se sont réunis récemment en convention dans la petite ville [illegible] Rome il y a environ deux semaines. Les [illegible] ont adopté les résolutions suivantes [illegible] aussitôt transmises aux Hunkers.

[illegible] l'opinion de cette Convention, la [illegible] présente dans la démocratie de New-York est le résultat d'une différence *supposée* ou [illegible] de principes au sujet de l'esclavage et de l'interprétation de ces clauses de la Constitution des Etats-Unis qui [illegible] au pouvoir fédéral du gouvernement fédéral.

Voici les vues de cette Convention sur [illegible] de l'esclavage:

1. Il est hors de doute que le Congrès a le [illegible] de statuer sur l'esclavage dans le District de Columbia.

2. Il est hors de doute que le Congrès a le [illegible] de statuer sur l'esclavage dans les Territoires de Kansas et Nebraska.

3. Il est hors de doute que le Congrès a le pouvoir du Congrès de statuer sur l'esclavage dans les territoires des Etats-Unis [illegible] Cette Convention maintient [illegible] doit posséder le pouvoir législatif [illegible] d'abord accepter [illegible] établir le système [illegible] territoires.

[illegible] d'abord accepter [illegible] ou semblables, qui semblaient [illegible] *être soliers* [illegible] l'opinion sur l'esclavage [illegible] publier l'établissement [illegible] territoires.

[illegible] M. Wadsworth, ou [illegible] Nord, mais nous ne [illegible] Etats de New-York [illegible] Nord [illegible] Etats-Unis [illegible] que l'on nous [illegible] les zèles [illegible] nous trouve! Ne demande-t-il pas [illegible] l'abolition de l'esclavage dans le sud de la Colombie? Ne prétend-il pas [illegible] dans le District de Colombie [illegible] les provinces qui nous appartiennent [illegible] différentes dans des abolitionistes [illegible] Etats-Unis n'ont jamais prétendu [illegible] Congrès pût abolir l'esclavage [illegible] Etats où existe cet état. Les Hunkers [illegible] Sud que les free [illegible] ne comprennent pas trop pourquoi [illegible] Etats-Unis esclaves entonnent de [illegible] leur intention.

[illegible] orateurs qui ont pris la parole dans [illegible] Hunkers, l'ont déclaré sur [illegible] contre les abolitionistes et se tire sourd [illegible] pas le différence d'opinion sur l'esclavage. Mais nous doutons, la coalition ne [illegible] économique. C'est vrai, mais nous n'en [illegible] redevable plus à nous propre des deux [illegible]. Les free soilers voulaient insérer dans [illegible] programme démocratique de l'Etat une troisième [illegible] de l'esclavage dans les territoires nouveaux, qui n'existent pas encore [illegible] tout en reconnaissant la vérité du principe énoncé par l'autre convention qui refusait [illegible] les articles de loi.

[illegible] pensaient probablement au Sud [illegible] souvent écarté, et qu'ils voudraient [illegible] plus grande sécurité. Il n'y reussiront [illegible] espérons. Ils ont assez longtemps [illegible] notre bonne foi, notre sincérité, [illegible] confiance. La lumière s'est faite, [illegible] nous serons sur nos gardes.

[illegible] — Le sixième numéro de la [illegible] a paru hier et sa distribution se continue [illegible]. Cette livraison se compose de [illegible] *Lorette*, par Eug. Delaisse; *Aurora*, [illegible] *Port au la Guerra!* par E. Guinot; [illegible] *Dame Blanche*, recit d'un homme du [illegible] par H. Souvestre; *Souvenirs de l'Hôtel-de-ville*, *Le Pistolet de Meyerbeer*; *Amour et Intérêt*, gracieuse nouette de M. E. Duvergier; *Chasseur et Musée à la Place St-Louis* par [illegible] *Ce qu'on trouve dans les notes de musique*, [illegible] Le numéro entier est riche, on le voit, et il [illegible] mieux varier une revue littéraire. Le morceau de musique ajouté à la livraison est une valse autrichienne composée [illegible] par M. E. Jonas et dédiée à Mme [illegible].

Dans une note à leurs abonnés, les éditeurs de la *Violette* annoncent que cette revue, qui [illegible] déjà six mois d'existence, paraîtra dès [illegible] septembre deux fois par mois. Chaque [illegible] comprendra douze pages et, alternativement, la musique ou une planche de broderies [illegible].

INDUSTRIE COTONNIERE.

Une grande amélioration va être apportée [illegible] la récolte du coton par suite de l'introduction d'une nouvelle machine appelée *sickoir à coton*. On sait que les incertitudes du temps, [illegible] impossibilité où l'on est de sécher les gra[illegible] lorsque le temps est pluvieux, occasionnent [illegible] sérieuses des retards dans la cueillette [illegible] une perte considérable par suite de [illegible] du coton cueilli avant la pluie, [illegible] circonstances défavorables, [illegible] vers décembre, rendent souvent impossible une dernière *passée* dans le [illegible] pour recueillir les cotons retardataires [illegible] sérieusement, on ne s'étonnera [illegible] que les blanchisseurs perdent ainsi jusqu'à 5, 6 et quelquefois 7 mille piastres de coton. C'est pour remédier à cette perte considérable que la nouvelle machine a été construite; son but est [illegible] les cotons alors que l'étendage sur les [illegible] est devenu impossible, lorsqu'il pleut [illegible]. Si, comme nous le pensons d'après la [illegible] nous avons du talent de l'inventeur, la machine, en construction chez MM. [illegible] & Co, marche comme on l'annonce, la [illegible] du coton pourra se faire en tout temps, [illegible] sécher dont, en temps de pluie, sécher de 200 à 300 liv. par h-ure. La dépense de cette [illegible] invention est à peu près nulle; elle n'exige que la force d'un demi cheval pour marcher et [illegible] suffira d'une simple courroie ajustée sur le moulin pour obtenir l'effet désiré, sous la surveillance d'un seul homme.

Lorsque l'expérience pratique de cette machine aura été faite, dans le magnifique établissement où elle est en construction, nous donnerons à nos lecteurs de plus amples renseignements.

L'ENLEVEMENT DE REY.

NOUVEAUX DÉTAILS.

Nous sommes à même d'ajouter quelques nouveaux détails relatifs à l'enlèvement de Rey. Nous les tenons de personnes qui sont allées voir l'ex-geolier en prison et à qui celui-ci s'est ouvert avec la plus entière franchise. Il est impossible de ne pas ajouter foi aux déclarations de Rey; ses paroles respirent une sincérité qui impressionne vivement ceux qui l'écoutent. Cet homme, maintenant libre, parle évidemment le langage de la vérité, et puis ses prétendues contradictions s'expliquent si facilement! Il faut entendre de sa propre bouche le récit de ses malencontreuses aventures pour comprendre toute l'horreur de sa position et les vives alarmes qui font du l'assaillir. Voici les détails qu'il a fournis verbalement [illegible] matin à plusieurs de nos amis qu'il avait [illegible] à recevoir.

Le 5 juillet, jour du départ du *Mary Ellen*, Llorente vint chercher Rey chez Morante, vers 4 heures de l'après-midi, et l'emmena dîner chez Victor, restaurateur. Rey mangea copieusement et but en proportion, mais il ne s'enivra pas. Il se leva de table avec son compagnon vers 7 heures, et ils allèrent ensemble dans la 3me municipalité où ils devaient voir une personne de leur connaissance. En sortant de la maison, Llorente invita Rey à venir se promener sur la levée. Ils s'arrêtèrent dans un café et prirent un verre de rafraîchissement; puis ils montèrent sur la levée. Mais là Rey se vit entouré et quelqu'un s'écria: *Here is the man!* On s'empara aussitôt du pauvre diable qui opposa d'abord quelque résistance, mais deux coups de poing lui furent vigoureusement appliqués dans les côtes et il perdit presque connaissance. Il fut donc porté par les *enleveurs* et jeté à bord. Conduit dans la cabine, il tenta d'en sortir pendant la nuit, mais le capitaine McConnell lui dit qu'il devait y rester. Le lendemain matin, arrivé à la Balize, il proposa au capitaine de le débarquer; celui-ci s'y refusa, et Rey comprenant qu'il avait affaire à plus forte partie se résigna, et montra dès lors un certain calme. Il ne cessa pas d'ailleurs de jouir de toute sa liberté. Il ne parla à bord qu'avec Domingo, le maître d'hôtel; il n'osa pas lui confier ce qui lui était arrivé car, victime d'un odieux guet-apens, il tremblait d'aggraver sa position par un imprudent aveu: Il n'avait pas, dit-il, de passeport; on a pu cependant en mettre un dans les mains du capitaine McConnell. Il n'a rien emporté que ce qu'il avait sur en personne par la raison toute simple qu'il partait contre son gré et qu'il avait été enlevé de vive force.

Arrivé à la Havane, il fut transféré au bout de quelques jours sur l'*Andrew Ring*. Un sergent ou quelqu'autre officier ne tarda pas à faire son apparition à bord; le militaire montra à Rey un brouillon de lettre qu'il lui ordonna de copier de sa main séance tenante et de signer. L'ex-gélier, tremblant toujours devant l'autorité, n'osa objecter et obéit à l'injonction du sergent. Ceui-ci se retira emporte avec le brouillon et la lettre de Rey. Or cette lettre est celle qui a été lue dans une séance de la Cour d'Enquête et qui contient pour les amis de l'ex-geolier à la Nouvelle-Orléans, des expressions fort peu flatteuses, tels que *pecaro* et autres aménités semblables. Il y est aussi question d'une drogue que le consul espagnol aurait donner à Rey, pour nous ne savons quelle indisposition, et qui aurait fait grand bien à celui-ci pendant la traversée.

Cette lettre constitue une des *contradictions* de Rey; elle est maintenant expliquée.

Après que le sergent eut été éloigné, le jour même ou le lendemain, un homme, accompagné du capitaine du port se présente dans une embarcation à une petite distance de l'*Andrew Ring* et commença à interroger Rey. L'ex-gélier ne reconnut que le capitaine du port, et ignorant le caractère officiel de l'autre individu, retenu d'ailleurs par la même crainte qui l'avait empêché de parler à bord du *Mary Ellen*, il n'osa dire la vérité et dire aux qu'il était parti de son plein gré de la Nouvelle Orléans. Les questions les plus importantes lui avaient déjà été posées, lorsque le capitaine du port ayant voulu interrompre la personne qui portait la parole, celle-ci répliqua à haute voix qu'en sa qualité de *consul américain* il n'avait d'ordres à recevoir de personne. Dès lors Rey comprit le but de la démarche qui était faite auprès de lui, et il regretta vivement de n'avoir pas eu tout d'abord, le caractère de son interlocuteur. "Je ne lui aurais rien caché alors, a dit Rey, mais il était trop tard!" Cependant, M. Campbell atteignant à peine au débarcadère que Rey, profitant d'un moment de liberté, écrivit à la hâte quelques lignes qu'il remit, non sans peine, à faire parvenir au général Campbell.

Voilà donc une seconde *contradiction* expliquée, expliquée bien entendu par Rey, car nous rapportons ses paroles, mais il faut convenir si c'est la une fable, cet homme a qui l'on ne reconnaît qu'une intelligence très ordinaire, se jouerait passé maître dans l'art d'inventer. Il rendrait des points à certains romanciers.

Arrivons à la troisième *contradiction*. Rey, après avoir écrit au consul américain qu'il avait été enlevé de vive force à la Nouvelle-Orléans, a cependant affirmé le contraire au capitaine-général. Il s'agit ici de la fameuse DÉCLARATION qu'il aurait faite devant le comte d'Alcoy assisté d'un notaire et de deux juges. Or, écoutons l'ex-gélier.—"On m'introduisit, dit-il, dans une salle où me juges étaient réunis. J'étais en leur puissance. Je ne pouvais être sur une objection. Le capitaine-général tira un papier de sa poche, m'en fit donner lecture (tous nous hommes trompés lier en disant qu'on n'avait pas de cette pièce à Rey), et m'ordonna d'un ton bref de le signer. C'étaient des questions et des réponses relatives à l'affaire de l'enlèvement. Je prit la plume et je signai."

Les personnes à qui l'ex-gélier raconta cette scène lui ont demandé pourquoi il avait apposé sa signature à ce papier.—"Pourquoi? a répliqué Rey naïvement et comme étonné de la question, mais parce que je ne pouvais pas faire autrement."

Ces paroles disent plus que tout un volume sur le gouvernement arbitraire de la Havane. Ceux qui connaissent ce gouvernement ne s'étonneront pas de la réponse de Rey. Oui, il a été forcé de signer la déclaration *toute rédigée* qu'on lui présentait. S'il eut refusé, à quoi ne s'exposait-il pas!

La troisième *contradiction* tombe donc d'elle-même.

Et maintenant, nous le répétons, si Rey a inventé une triple fable pour expliquer ce que l'on appelle ses contradictions, ce n'est plus l'homme qu'on nous dépeint, cet ex-gélier qui se laisse jouer si maladroitement par Llorente et compagnie, c'est un homme à grandes ressources; c'est un admirable *inventeur*.

Nous pourrions ajouter d'autres détails donnés verbalement par Rey lui-même, mais cela nous entraînerait trop loin. Nous nous sommes bornés à rapporter ceux qui ont spécialement trait à l'enlèvement et aux prétendues *contradictions* de l'ex-gélier.

TROUPES POUR LA FLORIDE.—Une compagnie d'artillerie stationnée à Savannah, est partie de ce dernier port le 24 courant pour se rendre à St-Augustine, dans la Floride. Il y aura bientôt assez de troupes réunies sur le lieu où les Indiens *ont déterré le tomahawk* pour les tenir en respect et les forcer de rentrer dans le désert.

LES HOSTILITÉS DANS LA FLORIDE.—On écrit de la rivière St-John, à la date du 20 août, que la dernière insurrection des Indiens ruinera une foule de petits planteurs dans la partie orientale de la Floride. Ces malheureux ont été forcés d'abandonner leurs habitations et tout ce qu'ils possédaient: il est plus que probable qu'ils ne trouveront à leur retour qu'un amas de cendres et de ruines. Dans leur fuite ils étaient sans cesse menacés par la carabine des indiens, et la plupart ne se sont sauvés qu'après des fatigues inouïes et d'horribles privations.

Les habitans de la Floride, qui se croyaient en sureté depuis la fin de la guerre des Séminoles, demandent maintenant que tous les indiens, sans exception soient transportés hors de l'Etat: le gouvernement prendra sans doute cette décision.

Le major Ripley, commandant un détachement de troupes, a exploré les rives d'Indian River et est retourné il y a quelques jours à St-Augustine. Il n'a pas rencontré d'Indiens mais il a vu un campement qu'ils venaient d'abandonner. Le lieutenant Adams a fait de son côté une battue dans les bois qui bordent Halifax River, mais sans plus de succès que le major Ripley.

Les établissemens de la côte du Sud sont ouverts aux incursions des Indiens, et nous ne pouvons les défendre sans renforcer une ancienne de résistance.

NOUVELLES DU TEXAS.

Par un arrivage du Texas nous recevons des journaux de Galveston d'une date très récente. Tous les retours électoraux ne sont pas encore reçus; Bell, candidat à la place de gouverneur a jusqu'à présent un nombre de voix beaucoup plus considérable que son concurrent Wood. Le vote s'est donné comme suit dans trente-cinq comtés: Pour la place de gouverneur—Wood, 3,026 voix; Bell, 5,567; Mills, 498. Pour la place de lieutenant-gouverneur—Henderson, 2,694 voix: Greer, 2,678. Pour le Congrès—Howard, 3,416, Tillebury, 1,295; Williamson, 2,105; McLeod, 495. L'élection de Howard paraît certaine. Quant à la majorité de Bell, il n'est pas absolument impossible qu'elle soit neutralisée par le vote des comtés dont on attend les retours; cependant cela n'est pas probable.

Le *Ranger* du 10 courant annonce que l'honorable R. M. Williamson est atteint d'une maladie très grave et que son état inspire de vives inquiétudes.

Le *Texas Pioneer*, publié à Rusk, Cherokee County, dit qu'une forte émigration se dirigera l'automne prochain vers l'intérieur du Texas. Les récoltes sont magnifiques dans la partie centrale de l'Etat.

Des voyageurs venus de l'Ouest déclarent qu'ils ont rencontré sur leur route des sables aurifères sur les bords de plusieurs ruisseaux. La présence des Indiens les a empêchés d'examiner attentivement ces sables, mais ils en ont emporté un échantillon d'où l'on a extrait de l'or. D'autres voyageurs ont découvert des mines de plomb dont ils vantent la richesse. Il paraît hors de doute, dit un journal texien que nous avons sous les yeux, qu'il existe dans notre Etat des gisements métalliques qui feront la fortune du Texas.

Nous lisons dans le *Western Texian* du 10, que M. Peacock est revenu en dix-sept jours du Presidio del Norte. Il a laissé l'armée le 7 au Rio Pecos: les troupes avaient déjà traversé cette rivière et le matériel devait être transporté sur l'autre rive le lendemain. Aucune maladie ne règne parmi nos soldats. Ils arriveront probablement au Paso vers le milieu de septembre. Ils ont trouvé sur leur route de l'herbe et de l'eau en abondance et les chemins étaient en très bon état.

Le *Houston Telegraph* du 23 confirme la nouvelle de l'apparition des chenilles dans les plantations de coton. La récolte est déjà gravement endommagée.

Chronique Locale.

VOL—Francis Shales a porté une plainte hier devant le recorder Génois, contre une personne nommée Louise Wilson, qu'il soupçonne être l'auteur du vol d'une montre avec sa chaîne, qui lui enlevée de son domicile, dans le courant du mois d'octobre dernier. Un warrants a été lancé en conséquence.

FEUILLETON.

SUITE DES
MÉMOIRES
d'Outre-Tombe.

CONGRÈS DE RASTADT.—RETOUR DE NAPOLEON EN FRANCE.—NAPOLÉON EST NOMMÉ CHEF DE L'ARMÉE DITE D'ANGLETERRE.—IL PART POUR L'EXPÉDITION D'EGYPTE.

Un congrès était rassemblé à Rastadt, et Bonaparte n'avait été nommé par le Directoire représentant au congrès, qu'au passage de l'armée d'Italie. "Je ne serai consolé, lui dit-il, "que par l'espoir de me revoir bientôt avec "vous, luttant contre de nouveaux dangers." Le 16 novembre 1797, au retour du jour où il ce qu'il a quitté le Milanais pour présider la légation française au congrès et qu'il a envoyé au Directoire le drapeau de l'armée d'Italie.

Sur un des côtés de ce drapeau Bonaparte avait fait broder le nom de ses victoires: "Cent cinquante mille prisonniers, dix-sept "mille chevaux, cinq cent cinquante pièces de "siège, six cents pièces de campagne, cinq "équipages de ponts, neuf vaisseaux de cinq-"quante-quatre canons, douze frégates de trente-"deux, douze corvettes, dix-huit galères, armistice avec le roi de Sardaigne, convention "avec Gênes, armistice avec le duc de Parme, "avec le duc de Modène, avec le roi de Naples, avec le pape; préliminaires de Leoben; "convention de Montebello avec la République "de Gênes; traité de paix avec l'empereur à "Campo-Formio; donne la liberté aux peuples "de Bologne, Ferrare, Modène, Reggio, Carrare, de la Romagne, de la Lombardie, de Brescia, de Bergame, de Mantoue, de Crème, d'une partie du Veronais, de Chiavenna, Bormio, et de la Valteline; au peuple de Gênes, "aux fiefs impériaux, au peuple des départements de Corcyre, de la mer Egée et d'Italique."

Envoyé à Paris tous les chefs d'œuvre de Michel-Ange, de Guerchin, du Titien, de Paul Veronèse, Correge, Annibal, des Carrache, Raphaël, Léonard de Vinci, etc."

"Ce monument de l'armée d'Italie, dit l'orateur du jour, sera suspendu aux voûtes de la salle des séances publiques du Directoire, et il attestera les exploits de nos guerriers quand la génération présente aura disparu."

Après une convention purement militaire qui impliquait la remise de Mayence aux troupes de la République et la remise de Venise aux troupes autrichiennes, Bonaparte quitta Rastadt et laissa la suite des affaires du congrès aux mains de Trelhard et de Bonnier.

Dans les derniers temps de la campagne d'Italie, Bonaparte eut beaucoup à souffrir de l'envie de divers généraux et du Directoire: deux fois il avait offert sa démission; les membres du gouvernement la dédaignèrent et n'osèrent l'accepter. Les sentimens de Bonaparte ne suivaient pas le penchant du siècle; il cédait à contre-cœur aux intérêts nés de la révolution: de là les contradictions de ses actes et de ses idées.

De retour à Paris, il descendit dans sa maison, rue Chantereine, qui prit et porte encore le nom de *rue de la Victoire*. Le conseil des Anciens voulut faire à Napoléon le don de Chambord, ou ville de François Ier, qui ne rappelle plus que l'exil du dernier fils de saint Louis. Bonaparte lui présenta au Directoire, le 10 décembre 1795, dans la cour du palais du Luxembourg. Au milieu de cette cour s'élevait un autel de la Patrie, surmonté des statues de la Liberté, de l'Egalité et de la Paix. Les drapeaux conquis formaient un dais au-dessus des cinq directeurs habillés à l'antique; l'ombre de la Victoire descendait de ces drapeaux sous lesquels la France faisait halte un moment. Bonaparte était vêtu de l'uniforme qu'il portait à Arcole et à Lodi. M. de Talleyrand reçut le vain queur auprès de l'autel, se souvenant d'avoir naguère dit la même sur un autre autel. Fayard revenu des Etats Unis, chargé par le protection de Chénier du ministère des relations extérieures, l'évêque d'Autun, le sabre au côté, étant coiffé d'un chapeau à la Henri IV: les événemens forgeant de prendre au sérieux ces travestissemens.

Le prélat fit l'éloge du conquérant de l'Italie: "Il aime, dit-il mélancoliquement, il aime les chants d'Ossian, surtout parce qu'il "détachera de la terre. Loin de redouter ce "qu'on appelle son ambition, il nous faudra "peut-être la solliciter un jour pour l'arracher "aux douceurs de sa studieuse retraite. La "France entière ne lui suffira pas: il faut que "cela jamais: telle est sa destinée."

Merveilleusement deviné!

Le frère de saint Louis à Grandella, Charles VIII à Fornoue, Louis XII à Agnadel, François Ier à Marignan, Lautrec à Ravenne, Catinat à Turin, demeurent loin du nouveau général. Les succès de Napoléon n'eurent point de pairs.

Les directeurs, redoutant un despotisme supérieur qui menaçait tous les despotismes, avaient vu avec inquiétude les hommages que l'on rendait à Napoléon; ils songeaient à se débarrasser de son présence. Ils favorisèrent la passion qu'il montrait pour une expédition dans l'Orient. Il disait: "L'Europe "est une taupinière; il n'y a jamais eu de "grande empires et de grandes révolutions "qu'en Orient; je ne dis pas de gloire: cet-"te petite Europe n'en fournit pas assez." Napoléon, comme un enfant, était charmé d'avoir été élu membre de l'Institut. Il ne demandait que aux savans pour aller aux Indes et pour en revenir: "Nous n'avons que vingt-"neuf ans, remarquait il en songeant à lui; ce "n'est pas un âge: j'en aurai trente-cinq à "mon retour."

Nommé général d'une armée dite de l'Angleterre, dont les corps étaient dispersés de Brest à Anvers, Bonaparte passa son temps à des inspections, à des visites aux autorités civiles et scientifiques, tandis qu'on assemblait les troupes qui devaient composer l'armée d'Egypte. Survint l'échauffourée du drapeau tricolore et du bonnet rouge, que notre ambassadeur à Vienne, le général Bernadotte, avait planté sur la porte de son palais. Le Directoire se disposait à retenir Napoléon pour l'opposer à la nouvelle guerre possible, lorsque M. de Cobentzel prévint la rupture, et Bonaparte reçut l'ordre de partir. L'Italie devenue républicaine, la Hollande transformée en république, la paix laissant à la France, étendue jusqu'au Rhin, des soldats inutiles, dans un pré voyance pressant, le Directoire s'empressa d'écarter le vainqueur. Cette aventure d'Egypte change à la fois la fortune et le génie de Napoléon, en surdorant ce génie, déjà trop éclatant, d'un rayon du soleil qui surdora la colonne de nuée et de feu.

EXPÉDITION D'EGYPTE.—MALTE.—BATAILLE DES PYRAMIDES.—LE CAIRE.—NAPOLÉON DANS LA GRANDE PYRAMIDE.—SUEZ.

Toulon, 19 mai 1798.

PROCLAMATION.

"Soldats,

"Vous êtes une des ailes de l'armée d'Angleterre.

"Vous avez fait la guerre de montagnes, de "plaines, de siéges; il vous reste à faire la "guerre maritime.

"Les légions romaines, que vous avez quelquefois imitées, mais pas encore égalées, combattaient Carthage tour à tour sur cette même mer et aux plaines de Zama. La victoire ne "les abandonna jamais, parce que constamment elles avaient pour leur, persévérance, [illegible] "Soldats, discipline et mépris entre elles.

"Soldats, l'Europe a les yeux sur vous! "vous avez de grandes destinées à remplir, "des batailles à livrer, des dangers, des fatigues à vaincre; vous ferez plus que vous "n'avez fait pour la prospérité de la patrie, le "bonheur des hommes et votre propre gloire."

Après cette proclamation de souvenirs, Napoléon s'embarque: on dirait d'Homère ou du héros qui enfermait les chants du Méonide dans une cassette d'or. Cet homme ne chemine pas tout doucement: à peine a-t-il mis l'Italie sous ses pieds, qu'il paraît en Egypte: épisode inmanesque dont il agrandit sa vie réelle. Comme Charlemagne, il attache une épopée à son histoire. Dans la bibliothèque qu'il emporte, se trouvent *Ossian*, *Werther*, la *Nouvelle Héloïse* et le *Vieux Testament*: indication du chemin de la tête de Napoléon. Il mêlait les idées positives et les sentimens romanesques, les systèmes et les chimères, les études sérieuses et les emportemens de l'imagination, le sagesse et la folie. De ces productions incohérentes du siècle, il tira l'Empire; songe immense, mais rapide comme la nuit désordonnée qui l'avait enfanté.

Entré dans Toulon le 9 mai 1898, Napoléon descend à l'hôtel de la Marine; dès jours après il monte sur le vaisseau amiral l'*Orient*; le 19 mai il met à la voile; il part de la borne où la première fois il avait répandu le sang, et un sang français: les massacres de Toulon l'avaient préparé aux massacres de Jaffa. Il menait avec lui les généraux premiers nés de sa gloire: Berthier, Caffarelli, Kléber, Desaix, Lannes, Murat, Menou. Treize vaisseaux de ligne, quatorze frégates, quatre cents bâtimens de transport l'accompagnent.

Nelson le laisse échapper du port et le manque sur les flots, bien qu'une fois nos navires ne fissent qu'à six lieues de distance des vaisseaux anglais. De la mer de Sicile, Napoléon aperçut le sommet des Apennins; il dit: "Je "ne puis voir sans émotion la terre d'Italie; "voilà l'Orient: j'y vais." A l'aspect de l'Ida, explosion d'admiration sur Minos et la sagesse antique. Dans la traversée, Bonaparte se plaisait à réunir les savans et provoquait leurs disputes; il se rangeait ordinairement à l'avis du plus absurde ou du plus audacieux: il s'enquérait si les planètes étaient habitées, quand elles seraient détruites par le feu ou par l'eau, comme s'il eût été chargé de l'inspection de l'armée céleste.

Il aborde à Malte, déniche la vieille chevalerie retirée dans le trou d'un rocher marin; il descend sur les ruines de la cité de saint d'Alexandre. Il voit à la pointe du jour cette colonne de Pompée que j'aperçevais du bord de mon vaisseau en m'éloignant de la Valette. Il pied du monument, immortalisé d'un grand et triste nom, il s'élance, il escalade les murailles derrière lesquelles se trouvait jadis *le dépôt des remèdes de l'oma*, et les aiguilles de Cléopâtre, maintenant couchées à terre parmi des chiens maigres. La porte de Rosette est forcée; nos troupes se rient dans les deux barques et dans le phare. Etourgement effroyable! "Qu'est-ce que ceci, Bourrienne? ses paroles "Les Turcs, repoussés de tous côtés, se réfugient chez leur dieu et leur prophète; ils "remplissent leurs mosquées; hommes, femmes, vieillards, jeunes et enfans, tous sont massacrés."

Bonaparte avait dit à l'évêque de Malte: "Vous pouvez assurer vos diocésains que la "religion catholique, apostolique et romaine, "sera honorée en Egypte comme en Italie, et "nustres spécialement protégée." Il dit, en arrivant en Egypte: "Peuples d'Egypte, je "respecte plus que les Mamelouks Dieu, son "Prophète et le Korane. Les Français sont "amis des musulmans." Napoléon ne dit mar-"ché sur Rome et renversé le trône de pape, "qui aiguisait les chrétiens contre ceux qui "profèrent l'islamisme; brûlait après lui cet "Mirgé leur comme vers Malte, et en cet "chassé les mercédaire qui se croyaient appelés de Dieu pour faire la guerre aux musulmans..... Si l'Egypte est la ferme des mamelouks, qu'ils montrent le bail que Dieu leur "a fait."

Napoléon marche aux Pyramides; il crie à ses soldats: "Songez que du haut de ces monuments, quarante siècles ont les yeux fixés sur "vous." Il campe au Kaire, et se met en route pour Suez. Il arrive à Suez, l'armée d'Orient est partie de l'Europe. Jalin (de la 2e zone), fils de Julien le conventionnel, témoin du désastre, le note en mute par minute.

"Il est 2 heures du matin: le fait et le fin "redoutable enoncé. A neuf heures et quelques "minutes, le vaisseau a sauté. Il est dix heures, le feu se rallume et la tuer se lève, à cinq "du jour où vient de s'élever l'explosion du vaisseau."

Bonaparte au Caire dès lors au chef de la loi qu'il sera le restaurateur des mosquées: il environ son nom-Al'Arabie, à l'Ethiopie, aux Indes. Le Caire se revolte; il se bombarde les rues d'un orage; l'inspire du aux croyans: "Je pourrais demander à chacun de vous compte des "sentimens les plus secrets de son cœur, car je "sais tout, même ce que vous n'avez dit à per-"sonne." Le grand sacrificateur, le Mufti, comme dans une lettre, le *prédecteur de la Kaaba*, le pape, dans une missive, l'appelle *son très cher fils*.

Par une infirmité de nature, Bonaparte préférait souvent son rôle prêtre son grand cœur. La partie qu'il pouvait gagner d'un seul coup ne l'amusait pas. La main qui brûlait le mieux le plaisait au jeu des gobelets; sûr, quand il usait de ses facultés, de dédommager de ses pertes, son genie était le réparateur de son caractère. Que ne se présente-t-il tout d'abord comme l'heritier des chevaliers! Par une position double, il n'eut pas trouvé de main-tude musulmane, qu'un laux chrétien et qu'un faux mahométan. Admirer des impiétés de système, ne pas reconnaître ce qu'elles avaient de sinistre, c'est se tromper immédiatement: il faut pleurer quand le grand prêtre d'Alexandrie, le grand prêtre du Caire, le grand prêtre de Jérusalem, le grand prêtre de Rome, le grand prêtre de Mahomet, le grand prêtre de Jupiter, c'est ce que l'on voit dans un fragment de Cellisthènes conservé par Strabon. *Le Pourparler d'Alexandre*, de Pasquier, est un dialogue des morts entre Alexandre le grand conquérant et Rabelais, le grand moqueur: "Cours-moi de l'oeil, dit "Alexandre à Rabelais, toute ces contrées que "tu vois être en ces bas lieux, tu ne trouveras "aucun personnage d'étoffe qui, pour avoir été "ses pareils, n'ait voulu donner à entendre qu'il "était familiarité avec les dieux." Rabelais répondit: "Alexandre, pour ce dire la vérité, je ne "m'amuse jamais à répondre aux paroles parties "culanides, mêmement en ce qui appartient au "vin. Mais quel profit sens tu de ta grandeur "maintenant? Es-tu autre que moi? Le "regret que tu as de dont causer telle fâcheté "qu'il te serait beaucoup plus expédient qu'à "avec ton corps tu en aies perdu la mémoire."

Et pourtant, en s'occupant d'Alexandre, Bonaparte se méprenait sur lui-même et sur l'époque du monde et sur la religion: aujourd'hui, on ne peut se faire passer pour un dieu. Quant aux exploits de Napoléon dans le Levant, ils n'étaient pas encore mêlés à la conquête de l'Europe; ils n'avaient pas obtenu d'aussi hautes réunions pour imposer à la foule islamisée, quoiqu'on le surnommât le *sultan de feu*. "Alexandre, à l'âge de trente-trois ans, dit "Montaigne, avait passé victorieux toute la "terre habitable, et, dans une demi-vie, avait "atteint tout l'effort de l'humaine nature. Plus "de rois et de princes ont écrit ses gestes que "d'autres historiens n'ont écrit les gestes d'au-"tres rois."

Du Caire, Bonaparte se rendit à Suez: il vit la mer qu'ouvrit Moïse et qui retombe sur Pharaon. Il reconnut les traces d'un canal que commença Sésostris, qu'élargirent les Perses, que continua le second des Ptolémées, que recommencèrent les Soudans dans le dessein de porter à la Méditerranée le commerce de la mer Rouge. Il projeta d'amener une branche du Nil dans le golfe Arabique: au fond de ce golfe son imagination traça l'emplacement d'un nouvel Ophir, où se tiendrait tous les ans une foire pour les marchands de parfums, d'aromates, d'étoffes de soie, pour tous les objets précieux de Muscate, de la Chine, de Ceylan, de Sumatra, des Philippines et des Indes. Les cénobites descendent du Sinaï et le prient d'inscrire son nom auprès de celui de Saladin, dans le livre de leurs *garanties*.

Revenu au Caire, Bonaparte célèbre la fête anniversaire de la fondation de la République, en adressant ces paroles à ses soldats: "Il y a "cinq ans l'indépendance du peuple français "était menacée; mais vous prîtes Toulon: ce fut le présage de la ruine de vos ennemis. Un an après, vous battîtes les Autrichiens à Dego; l'année suivante, vous vîtes sur le sommet des Alpes; vous luttiez contre Mantoue, il y a deux ans, et vous remportiez la célèbre victoire de Saint Georges; l'an passé, vous vîtes aux sources de la Drave et de l'Isonzo, de retour de l'Allemagne. Qui eût dit alors que vous seriez aujourd'hui sur les bords du Nil, au centre de l'ancien continent!"

OPINION DE L'ARMÉE.

Mais Bonaparte, au milieu des soins dont il était occupé et des projets qu'il avait conçus, était il réellement fixé dans ces idées? Tandis qu'il avait l'air de vouloir rester en Egypte, la fiction ne l'enveglait pas sur la réalité, et il écrivait à Joseph, son frère: "Je pense être en "France dans deux mois; fais en sorte que j'aie "une campagne à mon arrivée, soit près de l'Italie ou en Bourgogne: je compte y passer l'hiver." Bonaparte ne calculait point ce que pouvait s'opposer à son retour: sa volonté était exécutée et sa fortune. Cette correspondance tombe aux mains de l'Amiraute, les Anglais ont ou s'assurer que Napoléon n'avait en vue que le moyen de faire périr son armée. Dans des lettres de Bonaparte contient ses plaintes sur la coquetterie de sa femme.

Les Français, en Egypte, étaient d'autant plus hétérogènes qu'ils étaient vivement jaloux. Un maréchal des logis écrit à l'un de ses amis: "Dis à Ledoux qu'il n'ait pas à la fâcheuse de s'embarquer pour venir dans ce maudit pays."

Arrivée: "Tous ceux qui veulent de l'intérieur disent qu'Alexandrie est la plus belle "ville: hélas! que dont donc être le reste! Figurez-vous un amas de cabanes de maisons mal "bâties, à un étage, les belles avec terrasse, petite porte en bois, serrure neuf; point de "fenêtres, mais un grillage en bois si rapproché qu'il est impossible de voir quelqu'un au "travers. Rues étroites, horribles le quartier des "Français et le coin des grands. Les habitants "pauvres, qui forment le plus grand nombre, au "naturel, hormis une chemise bleue jusqu'à mi-"cuisse, qu'ils retroussent au moins du temps "plus leur mouvement, une ceinture et un turban de guerre. Le costume de cérémonie qui "consiste en deux sa tête. Je ménage dy "être. La maudite Egypte! Sibie partout! "Que de gens intrigans, cher ami! Tous ces "Arabes de Turcs, on bien tous ces Turcs, ils "ont le dos bas, ils voudraient ret arriver d'où ils "sont partis, je le crois bien!" Rien capitaine. Nous sommes